

LETTRE AUX COMMUNAUTES

- OCTOBRE 1950 -

SESSION 1950.

Cette lettre vous apportera tout ensemble une joie et une déception. On vous avait promis pour Octobre le compte-rendu de la session. Il vous arrive, en tous cas, beaucoup plus tôt que de coutume. Mais vous n'y trouverez qu'une partie, la moins importante de la Session. Des raisons impérieuses de prudence, que vous saurez comprendre, nous empêchent de mettre le reste. Le premier intéressé à cette omission pense qu'il n'a pas le droit de le faire. Nous devons respecter son désir et croire à la valeur de ses raisons, même si nous ne les connaissons pas dans leur teneur concrète.

Ce sera une déception pour vous de ne pouvoir relire ces textes. Ils vous auraient fait sentir plus vivement, une fois de plus, ce que c'est qu'un passage à l'état de mission pour une collectivité, vaste comme l'Église, quels changements dans sa mentalité cela suppose; quelles modifications dans l'équilibre interne de son message ; dans son comportement, lui permettant, tout, en restant elle-même sans compromission, d'entrer en communion avec le monde d'aujourd'hui, en assumant ses valeurs, de le faire vivre de la foi, de le mettre en possession de la vie de Dieu.

Vous y suppléerez en relisant vos notes et en voyant à travers les conclusions générales toutes les allusions discrètes aux exposés de ces deux journées de Juin 1950.

L. Augros

! = ! = ! = !

Les DÉGAGEMENTS De l'Église,

d'après les leçons de l'HISTOIRE.

P. Chenu O.P.

- : - : - : - : - : - : - : - : -

" La confusion entre église et Chrétienté est à l'origine de tous les malaises historiques; c'est aussi la source d'une grave illusion"

Cardinal SUHARD¹

En vérité, c'est l'église que nous mettons en cause pour définir sa mission. Non plus critique du dehors, objection d'incroyants; mais de l'intérieur, dans l'aspiration même de notre foi, dans une franchise cordiale, peut-être sous des pointes d'impatience. L'appareil ecclésial paraît lourd, et, ici ou là, solidaire de contextes impurs. Crise : oui, au sens étymologique du mot, dans une mise en question dont la ligne de discernement se fixe autour de la distinction (non pas séparation) : église et Chrétienté. Vocables étrangers à nos traités classiques, du moins avec cette portée. Naissance de cette distinction en France vers 1925-3) (Maritain, P. Godin).

Chrétienté, c'est non pas christianisme, mais comportement sociologique de l'église établie, dans ses solidarités contingentes avec tel temps de l'histoire, telle région de l'espace. S'y reflètent les variations des éléments humains mobiles, et jusqu'à la-notion même de liberté ("liberté" du serf au Moyen-Âge), et la philosophie de l'homme.

Mais où commencent dans l'Église, les éléments dits de chrétienté ? Depuis le port de la soutane jusqu'à la gestion des œuvres, et aux rubriques de la liturgie ? Les très profitables expériences du passé doivent servir à ce discernement et aussi à dégager la vérité de l'église; à nous établir dans-la sérénité pour la position des problèmes; enfin, à la recherche des causes, au-delà des symptômes et des solutions superficielles; au dégagement des lois de la mission de l'église, non seulement à partir des principes, mais selon les solutions concrètes, elles aussi régulatrices.

I

Avant de dégager ces lois, quelques faits de crises :

L'Église est perpétuellement en état de "réforme" ; périodiquement, elle a des crises, elle juge bon de faire son autocritique. A chaque fois, une certaine inquiétude, une certaine violence pour "désétablir l'Église", pour la dégager de la chrétienté.

1) Grégoire VII - Dégagement de l'Église du Régime féodal dans lequel elle s'était bâtie. Les clercs vivaient en régime de bénéfice. Comme les serfs recevaient sécurité du seigneur en cultivant ses terres, le clerc recevait des terres en contrepartie de l'exercice du culte. Le Seigneur voulait avoir des prêtres à son service. Régimes spirituel et temporel finissaient par se confondre. L'Église se sentait certes en sécurité ; finalement elle était au service de la féo-

¹ Essor ou déclin de l'Eglise,p.24 relire et méditer tt le passage.

dalité (cf. Wendel et Schneider). Le Droit Canon (qui considère alors comme idéal le régime bénéficiaire) est lié à des réalités périmées.

Grégoire VII a voulu désétablir l'Église ; il a demandé aux fidèles de ne plus aller aux églises où le curé était nommé par le seigneur. Il enseigne expressément que la charité joue avant la piété. Il déconseille de rentrer au cloître ceux dont l'Église a besoin pour cette bataille. Cette bataille de l'Église ébranle le régime économique. La réforme de l'Église impliquait une révolution économique, ce qui fit s'élever l'ensemble des pouvoirs établis contre Grégoire VII. La "querelle des investitures" a eu pour but de libérer l'Église de l'engagement féodal. Comme les Evêques étaient des seigneurs féodaux, ceux qui voulaient se libérer de la féodalité ont fait sauter les Evêques, par ex. Léon, tué dans un tonneau.

2) Réforme du 16e siècle - L'autorité a été incertaine. Certains voyaient qu'on vivait un christianisme qui ne faisait pas place à la foi subjective. Certains spirituels ont eu le sentiment de la nécessité d'un dégagement : Barthélémy Carazza, archevêque de Tolède, Primat d'Espagne ; suspect et emprisonné au château St-Ange, où il est mort. Le cardinal Del Monte, écarté du Concile de Trente et disgracié. L'angoisse présente n'est pas la première.

3) Liquidation de la chrétienté d'Ancien Régime - Lorsque Napoléon arrive au pouvoir, il est assez fin pour vouloir le rapprochement avec l'Église. Pie VII signe le concordat de 1802, alors que l'État était abominé par l'ancien régime, Napoléon étant le chef de la Révolution triomphante : traiter avec lui était un scandale. Il était inacceptable d'accorder à la France nouvelle la liquidation de l'ancien régime, et d'abandonner les droits de l'Église : bénéfices, etc.... au profit des anciens persécuteurs. Une partie des évêques d'ancien régime a refusé. Bien que titulaires de droit divin, le Pape les a tous démissionnés.

4) La Révolution de 1848 - 1789 avait conquis une liberté politique ; 1848 a cherché à conquérir une liberté économique. Les chrétiens se sont divisés en deux clans : ceux de l'Ere Nouvelle entérinaient l'état de chose. D'autres, qui avaient accepté la liberté politique (Montalembert) refusaient la liberté économique. La propriété est de droit divin. Lutttes fratricides. Drame, dans cette rupture de l'Église avec une situation où elle se trouvait bien.

II

LES CAUSES ET LES LOIS

LA PREMIERE LOI : C'EST LE RETOUR A L'EVANGILE QUI REND PRÉSENT DANS LE TEMPS.

Cela paraît paradoxal, mais la véritable tradition est la présence à son temps que donne le retour sincère à l'Évangile.

a) L'Empire Romain passe aux Barbares : l'Église avait trouvé dans l'Empire, dans les romanités, un terrain admirablement préparé. Si les chrétiens du 1^{er} siècle avaient vu dans l'empire la bête apocalyptique, ceux du 4^e y virent le réceptacle prévu par la Providence pour recueillir la parole de Dieu. On est encore dans cette Église constantinienne. La puissance

de l'empire a joué pour la conversion des gens ; la pénétration de la chrétienté a suivi les voies romaines, comme les missions suivent les marchands. L'Église s'est construite selon les structures de l'Etat Romain : culture, civilisation. L'Église est romaine, non seulement parée qu'elle est à Rome, ce qui est de droit divin, mais elle a assimilé toutes les valeurs romaines, qui sont déterminées dans le temps et dans l'espace. L'Église est bloquée. Surestime de la culture : à Paris, le salut de l'Église paraît lié à la culture classique des collèges, 250 prêtres pour 35 000 élèves des écoles secondaires, et 5 prêtres pour 75 000 élèves des écoles techniques. Or, les premiers sont desséchés, et les seconds bâtiront le monde de demain.

Langue liturgique : le sacrement se dit "sacramentum", en mettant l'accent sur l'extérieur, alors que le mot primitif est "mustérion", beaucoup plus intime. La langue fait pression. Le culte oriental est beaucoup plus mystérieux que l'occidental, où l'on prend le signe pour la réalité. La religiosité romaine et la rhétorique sont entrées dans l'Église.

L'Église a pris le droit romain pour bâtir ses structures ; c'était le meilleur outil pour le moment. *Ecclesia vivit iure romano*. Les vêtements épiscopaux étaient ceux des hauts magistrats romains et n'ont rien de sacré. Les évêques sont classés comme les préfets. Alourdissement malgré la richesse.

L'Église s'est répandue à la "faveur" de la Romanitas; déterminisme inscrit dans la géographie chrétienne : dès que l'on sort de la romanitas, cela ne va plus. Exemple, les pays germaniques, le monde slave. On a construit en Chine des Églises gothiques.

Quand les Barbares ont démoli l'empire romain, il a fallu en désolidariser l'Église. C'est ce qu'a compris Saint Benoît. Il a plongé ses monastères dans un régime humain nouveau, en se dégageant de l'ancien (centralisation). Les cellules monastiques étaient des cellules vivantes, pivot de l'apostolat de l'Église à ce moment-là. Au moment où craquait la centralisation romaine, il a décidé que les cellules chrétiennes auraient leur autonomie. L'autorité paternelle de l'Abbé coïncide avec la disparition des pouvoirs publics. On rend la vie sûre en fixant au lieu, en travaillant la terre. Il a organisé les communautés chrétiennes selon le monde qui se préparait.

Mais cela, il ne l'a pas fait par observation de sociologue, mais par pur évangélisme. C'est par l'Évangile qu'il se dégage des appesantissements de l'Église du VI^e Siècle. L'Évangile le libère et le rend présent aux Barbares, à son temps. "L'ÉGLISE EST PASSEE AUX BARBARES" (Ozanam). Classiques reproches aux chrétiens d'avoir livré Rome aux Barbares (Maurras). Benoît en retournant à l'Évangile, a refusé de prendre parti pour la guerre de reconquête de l'empire sur les Barbares. La fraternité des monastères est ouverte aux Barbares ; scandale pour un historien du temps, pour l'entrée d'un Goth dans un monastère. L'évangélisation qui se faisait par l'élite culturelle romaine, se fait par les Barbares. La première grande équipe de saints missionnaires a quitté Rome pour la Germanie, l'Angleterre, etc... avec des moyens pauvres. Le retour à l'Évangile a purgé l'Église.

b) Passage de la féodalité à un nouveau régime : Les clercs jouissaient des bénéfices, de la dîme ; ils étaient établis en sécurité, Le clergé était chargé de la charité, de l'hospitalité, de toute la sécurité sociale pendant quatre siècles. En revanche tous les évêques-étaient des seigneurs. La richesse a appesanti, La révolution des

Communes a eu lieu quand la féodalité n'était plus au service du bien commun, mais devenue un régime de privilèges.

Des laïcs n'ont pu supporter ces abus. Les VAUDOIS ont voulu vivre l'Évangile pur. Ils ont prêché la parole de Dieu. On les a condamnés à cause de leurs excès. Les FRERES HUMILIES (=les Petits) ont prêché contre l'Église établie. Un Concile local les a condamnés. Le pape les rattrape, leur donne des aumôniers, des écoles, les constitue en sociétés religieuses.

FRANCOIS D'ASSISE réussit ; mais notez-le il ne part pas d'une théorie sociale. Il vit l'Évangile. Scandale, de ce fils de bourgeois. Scandale du féodal THOMAS D'AQUIN devenu prêcheur. Franciscains et Dominicains ne bouleversent pas, ne critiquent pas mais VIVENT. L'Église monastique établie réagit.

Les Mineurs et les Prêcheurs reviennent à l'Évangile et prêchent la parole de Dieu. Ils se heurtent à la hantise du cultuel, de ses appareils anciens. Mais eux avant tout mettent le témoignage de la vie et celui de la parole. Au lieu de bâtir des Églises, d'abord une communauté qui vive des trois vertus théologiques. Donner ce témoignage dans la vie là où l'on travaille. Ainsi le retour à l'Évangile est toujours PRESENCE A SON TEMPS. Il s'est formé des prédicants de la Bible, non exégètes en chambre mais populaires : Lambert le Bègue de Neuilly prêchant en langue populaire non comme aux moines. Certains tendent à liquider collégiales et chapitres, à ne plus accepter de charges et responsabilités. On entre dans les confréries et les corporations qui assurent ces services, mais on ne crée pas de services à côté d'eux,

x

x x

2) DEUXIEME LOI : RETOUR AUX SOURCES.

Tradition n'est pas Restauration, au sens lamentable et extérieur de Charles X, Ce pieux monarque a voulu artificiellement restaurer l'ancienne chrétienté en imposant ses privilèges ou ses aspects extérieurs. Ce fut un échec. L'esprit public n'y était plus préparé.

Parallèlement de jeunes équipes travaillaient la société par le dedans : Ozanam, Montalembert, Lacordaire, Lamennet². Il faut ADAPTER : non par le dehors, par plaquage, mais par le dedans, par assimilation biologique, par digestion interne des éléments qu'on intègre, dans une synthèse vivante. L'Église ne peut Consentir e se reformer du dehors.

Ainsi les idées de catholicité ou de liberté. Il faut les rendre vivantes à l'intérieur, non pas les plaquer. Mais les digérer en les purifiant. Exemples :

1° JOSEPHISME. Fin du XVIIIe siècle dans le saint empire romain germanique, Joseph II l'empereur sacristain a voulu réformer la pitoyable liturgie de l'époque. Mais il agissait en clérical théocratique et rationaliste à la fois ; il a voulu réformer le bréviaire, le missel, les rites, simplifier la liturgie, la rendre sociale, populaire (messe en langue vulgaire) communion sous les deux espèces à toutes les messes, confessions liturgiques, non auriculaires, etc... Mesures gouvernementales du dehors.

C'est du dedans au contraire que doit se nourrir le "mystère" chrétien. Sacramentaliser les fêtes des moissons, du travail, des mères, est délicat. Cela doit se faire par l'intime du mystère chrétien. Il faut percevoir les phénomènes humains et se tenir en face du peuple chrétien

² Est-ce que ça ne serait pas plutôt Lamennais ?

2° QUERELLE DES RITES CHINOIS. Le culte des ancêtres est-il oui ou non culte idolâtrique ? Peut-on le baptiser ? En 1938, il y a eu une décision. Mais auparavant les missions de Chine avaient beaucoup souffert de ces querelles.

3° NOTION DE LIBERTE : Lamennais veut intégrer dans l'Église la notion de liberté dont vivent les hommes (comme au XX^e s. ils vivent de celle de communauté) Il n'échoue pas que par orgueil, mais plus profondément parce qu'il veut faire entrer la liberté dans l'Église par LE DEHORS : alors qu'elle eut dû y entrer par un travail d'intériorisation. Le résultat a été le SYLLABUS, recueil de textes du pape séparés de leur contexte où l'Église semble refuser le monde moderne Et politiquement, on est arrivé au résultat contraire : l'Église soutenue par les pouvoirs publics (Napoléon III). L'idée de liberté eut dû entrer par biologie profonde.

Mouvement évangélique par l'intérieur, dans la vie même ; et le droit canon peu à peu en fixe les structures institutionnelles. Jamais l'Église n'acceptera de réforme du dehors mais elle suivra au contraire toujours une poussée interne de vie

x

x x

3) TROISIEME LOI : PAS DE MOYENS POLITIQUES

Il y a pourtant une Église établie. Mais on voit le danger. Quand le pape a été établi dans le pouvoir politique par Constantin, il a usé de sa puissance contre les Orientaux révoltés contre Rome. D'où, peu à peu schismes et hérésies. L'Orient s'est braqué contre le pouvoir impérial manié par le pape.

Innocent III a excommunié Jean Sans Peur, parce qu'il n'admettait pas le candidat impérial du pape.

Les moyens politiques ne sont pas des moyens d'Église évangélique, " moyens pauvres" (Maritain). L'Église a démarré avec des petits (Cf. I Cor. 1/26), sans prestige de pouvoir, de culture. La PAUVRETE caractérise l'Église dans son réveil évangélique. Saint FRANCOIS D'ASSISE, au-delà de la sainteté mystique (dame pauvreté) a fait dans l'Église une opération stratégique capitale, aidant à construire une Église pure, libre, missionnaire, en face d'une chrétienté féodale, et par son dynamisme même.

Quand les étudiants catholiques établissent le Centre Richelieu en plein quartier de la Sorbonne, comme un bastion chrétien, c'est là une opération de "chrétienté", non "missionnaire".

Saint François, d'ailleurs, ne fait pas une opération sur le plan économique, pour renouveler par la pauvreté la structure du monde ; il fait une opération missionnaire pour la structure de l'Église. Utiliser une réforme de l'Église pour construire un monde nouveau eut été une impureté certaine

De même on ne saurait dire que l'Église a libéré les esclaves ou les serfs. Elle a prêché et tâché de vivre l'Évangile selon la pureté. Le prolétariat sera aboli par le rayonnement de la fraternité chrétienne. Saint François a été plus puissant que la Jacquerie.

Pie XII au message de Noël 1942, parle de la bataille spirituelle dont le but est "de construire le monde, OU PLUTOT de lui donner une âme". Il faut purifier un certain vocabulaire d'Action Catholique. Étant donné l'évolution des structures civiles, on ne veut plus d'un mouvement ouvrier "CHRETIEN", mais d'un mouvement OUVRIER dans lequel il faut des chrétiens. L'Évangile n'impose pas telle ou telle réforme d'entreprise. Retenons la MISSION à l'état

pur, celle qui permet l'engagement le plus aigu.

Avec le refus des moyens politiques, des moyens de puissance, on trouve une attention³ amoureuse aux pauvres, aux petits. Ce sont aux le régulateur, ce sont les petits qui feront avancer le royaume. Il ne s'agit pas ici de moralisme mais de la structure même de l'Église. La rupture doit porter sur les obstacles qui empêchent l'entrée des pauvres dans l'Église. La mission commence lorsque les pauvres sont chez eux dans l'Église.

Le militant, qui est titulaire dans la cité chrétienne, ne doit pas chercher les leviers de commande (Godin les a refusés pour plusieurs), mais rester dans le bain comme ses camarades. L'opération évangélique consiste à toujours recommencer par en bas.

x

x x

4) QUATRIEME LOI : RAPPORTS ÉGLISE -CHRÉTIENNE. COMPROMIS INÉVITABLES

L'Église accepte une certaine réalité, une certaine vérité politique. Là a lieu la liaison entre Église et Chrétienté. Une fois E lise et chrétienté distinguées, comment les ajuster ? St François avait un camarade cardinal (Ugolin) qui préparait les positions ; Saint Dominique allait tous les ans à Rome ; le cardinal Suhard eut voulu qu'on y allât tous les trois mois. Le Concile de Latran 1215 (Grands Seigneurs) a voulu réprimer la poussée des évangéliques. Plus d'ordres religieux sinon les Bénédictins : tout était bloqué. C'est Innocent III, le pire des féodaux, pape à 36 ans, qui a réagi grâce à Dominique et Ugolin.

L'Église utilise au maximum l'empire, les routes ; l'Église opte pour le gouvernement qui lui donne la liberté de sa mission Un évêque préfèrera le préfet qui maintiendra un prix minime de location du presbytère ; l'Église ne peut pas ne pas prendre les moyens humains ; elle favorise celui qui bâtit les Églises. Mais il arrive un moment où la liberté évangélique est aliénée. Il faut rompre, c-à-d, trouver le point et le moment de la rupture. L'Église agissant en chrétienté n'a plus les mains pures ; mis il faut bien qu'elle ait des mains.

Les spirituels franciscains, pendant un siècle, ont voulu refuser tout contact avec la chrétienté. Ils ont fait du prophétisme au nom de l'Église éternelle. et auraient voulu supprimer tout l'appareil sacerdotal (Joachim de Flore). En voulant tout bousculer, ils ont mélangé ce qui est structure d'Église et ce qui est chrétienté. Ces spirituels ont su rester dans l'Église pendant un siècle malheureusement pour faire triompher leur antipolitisme, ils ont été les pires politiciens. Ex. : l'alliance de Louis de Bavière avec Occam. L'Évangélisme dans son déséquilibre emploie les moyens de l'anti évangélisme. Savonarole qui avait raison pour une bonne part, a suscité la révolution à Florence.

Comment s'ajuste cette nécessaire relation Église –Chrétienté ? Les lois de l'histoire. Voici trois exemples :

1° ÉGLISE TERRITORIALE : La présence, de l'Église aux communautés territoriales est à peu près assurée ; mais dès qu'elle n'est plus territoriale cela ne va plus. Le corps social à base territoriale remonte à la féodalité. L'homme devenait homme par le lien à la terre, soit comme seigneur pour la posséder, soit comme serf pour la travailler. Or on est passé d'une économie territoriale à une économie de circulation. L'homme devenait terrain de grâce, non plus en tant qu'attaché à la terre mais en tant que circulant. Avec Saint François plus d'attaches à la terre, plus de vœux de stabilité ; les moines, qui étaient terriens, sont scandalisés.

³ Probablement "attention"

Cette circulation amène des concentrations. (Les Cisterciens ont des chapitres généraux). Dans cette économie de circulation, devant ce monde nouveau, les terriens sont déclassés. Devant les "villes-dortoirs", la paroisse est impuissante dans la mesure où elle est territoriale. Les hommes circulent pour le travail, la culture, le loisir. Limites de la conception purement territoriale. On retrouve les nouvelles dimensions de la paroisse non plus horizontales, mais verticales. La sève humaine échappe si on reste territorial. Grâce au levain évangélique, toute une stratégie est née. L'Église a organisé l'exemption pour certaines équipes ; révolution dans une Église jusqu'alors territoriale. Les mendiants se sont trouvés en avance et ont bénéficié de l'exemption.

Ce n'est que l'Église encore qui pouvait créer d'autres réseaux, d'autres structures.

2° LIQUIDATION DES SUPPLEANCES : AU M.A. l'Église a liquidé beaucoup de services qui étaient finis ; leur trop longue durée les avait transformés en privilèges. Cependant l'Église n'a pas liquidé la dîme sur la production, mais en a fait un privilège. Saint François n'en voulait pas, de privilèges, mais 50 ans après, les prêcheurs et les mendiants couraient après. Les gouvernements se chargent de liquider les droits qui deviennent des privilèges. Il vient un temps où il est opportun de se dégager des "services" : cantines, colonies, hospices... qui peuvent être gérés par les pouvoirs civils, de les décléricaliser pour ne pas avoir deux maisons dressées l'une contre l'autre, à condition qu'il y ait dedans des équipes de chrétiens

3° AVENEMENT DES MASSES L'Église n'est pas équipée pour atteindre les masses pour leur parler. Les-masses apparaissent surtout depuis 1930. Cependant il s'en était déjà manifesté. Ex.: Au M.A., les mouvements de la paix de Dieu. Les Seigneurs étaient sans cesse en -guerre privée, ce qui était juridiquement normal Peu à peu cependant le petit peuple a pris conscience que ces guerres se faisaient sur son dos, qu'il y avait un BIEN COMMUN DU PETIT PEUPLE. L'Église l'a poussé à se libérer par la force. Des assemblées de paix à Bourges, Rodez, Tours, des slogans sur la paix éveillent une certaine conscience de classe. Échauffourées très dures, la Jacquerie. L'Église perçoit cette vie populaire et met une animation évangélique dans cette masse qui se forme. Massacre des 700 clercs. Devant l'avènement des masses, l'Évangile nous donne un certain instinct qui nous entraîne (les Chrétiens) à une opération à incidence politique.

+++

Dans l'histoire, on voit apparaître la décléricalisation des structures temporelles, de moins en moins de mouvements temporels chrétiens. Tout ceci implique intériorisation. Le développement du sacré ne se fait pas par épaissement, mais de l'intérieur. (Pas par carapace ; mais par vertébrés). Le problème du sacré n'est pas dans des forteresses, mais dans des dégagements à mesure que l'on est plus fort de l'intérieur.

Gardons la sérénité et l'espérance. Acceptons la souffrance mais avançons. Le gage de cet avancement est la prise de conscience dans l'Église du problème missionnaire, il faut avoir le courage d'informer l'autorité.

A la base, là où nous sommes ; le vrai travail n'est pas dans les moyens politiques mais dans le réveil de l'EVANGILE.

Y. & H.

LECTURES :

Maritain. : Humanisme intégral, Paris, Aubier 1936 Chap.4-6 : Idéal historique d'une nouvelle chrétienté.

Mounier : Feu la chrétienté, Paris, Seuil 1950

Amann-Dumas : L'Église au pouvoir des laïcs (Histoire Fliche-Martin T.7).

Une vie de Saint-François (avec coefficient sociologique)

Inspiration religieuse et structures temporelles, Paris Éditions Ouvrières.

Congar : Vraie et fausse réforme dans l'Église (va paraître).

=====

MISE EN COMMUN DES RURAUX

Quatre points centraux ont animé cette mise en commun :

1° Une constatation - L'Église d'aujourd'hui d'une certaine façon s'impose à l'esprit des gens. Tous les témoignages isolés d'Église en recherche se heurtent à des conceptions traditionnelles comportant une part de préjugés.

2° Les structures paroissiales et leurs possibilités d'évolution dans le sens d'une Église indigène avec une meilleure compréhension de l'Église par les gens.

3° En milieu pauvre, là où il n'y a plus de vestiges de chrétienté, comment présenter l'Église avec toutes ses richesses ? Qu'est-ce qui est dans l'Église essentiel et vêtement ? Qu'est-ce qui dans l'Église peut être rendu indigène?

4° Attitude du prêtre et de l'équipe sacerdotale comme témoignage d'Église.

I.- Plus important que l'obstacle des traditions locales tout le monde a une certaine idée de l'Église plus ou moins heureuse. Tout le monde l'a connue. Tout le monde est en contact avec elle par le cinéma, la radio, les journaux, qui en parlent, de même qu'ils parlent des cardinaux, etc...

Elle apparaît comme une Puissance, alliée pour " eux " à une puissance politique dans laquelle il nous situe. Elle est aussi une puissance morale : il y a des choses qu'on ne fait pas devant le curé, on lui demande des références de bonne moralité ?

Le désintéressement à leurs yeux est un coup monté, un bon moyen pour avoir les gens.

Si on ne se range pas dans les catégories d'autrefois, ils nous désolidarisent du reste de l'Église : " Vous, vous avez compris..." Mais quand on est dans l'exercice de nos fonctions, on est le curé. Hors de nos fonctions, c'est Jean, Pierre, Paul... l'homme du pays, sympathique.

Obstacle du fait que dans la pensée des évêques, nous sommes envoyés pour continuer la tradition de l'Église.

C'est le même homme qui doit assumer les deux Églises : qui doit mettre l'Église en marche et continuer l'Église traditionnelle. Cette coexistence de l'Église établie et d'un effort vers une Église indigène est ressentie par les gens ; ils sentent tout au moins une différence et nous repoussent toujours sur la scène.

Un dépassement est à faire :

- 1) Dans le sens d'un gros travail doctrinal sur l'Église, comme l'a présenté le Père Hassevelst.
- 2) Dans le sens d'une plus grande intériorisation de la foi ; dépassement qui dégagera la vraie foi et fera tomber tout ce qui n'est pas elle, mais est si intimement lié à elle (habitudes psychologiques, sociologiques...) dans la conscience des fidèles et des prêtres que ces derniers croient perdre cette vraie foi en abandonnant ces éléments extérieurs.

Prêcher ? Oui, à la manière des prophètes cherchant à construire un mur de briques, renversant une marmite, faisant toutes sortes de gestes symboliques ; bref, mimant leur enseignement avant de le donner verbalement. Il faut changer le décor pour que les gens voient vivre la doctrine d'une autre manière d'abord en nous, par l'abandon de tous nos privilèges et de tous les avantages sociaux. Ensuite, ces gens...

II.- Presque partout il y a un milieu paroissial. Si faible soit-il, il comprend de 1 à 7% de la population. De ce fait il se dégage :

- La nécessité de faire un effort pour revivifier de l'intérieur ce milieu, ce monde paroissial. Obtenir un rajeunissement chrétien en suscitant le souci du bien paroissial, par la création de centres d'activité nés de la vie de la paroisse, partant ainsi des choses matérielles (la décoration par chacun de l'église, l'entretien des bâtiments, etc...). Obtenir des bonnes volontés à promouvoir pour le catéchisme et faire en sorte que tous y portent intérêt.

Il convient de donner toute son importance même aux petites choses. En même temps que certaines gens accèdent à certaines responsabilités, et en assumant la charge, le prêtre, lui, se trouve déchargé.

- La nécessité d'un effort portant sur le témoignage de ce monde paroissial vis à vis du reste de la population. Faire éclater ce témoignage alors qu'il est souvent trop fermé sur lui-même. Ici un choix est à faire : dégager des gens capables de vivre sérieusement leur vie chrétienne au dehors et de porter un témoignage de charité dans tout le pays. Il y a des gens "indécrottables". Il faut savoir par rapport à eux faire des ruptures qui s'imposent " Il y a dans toute église des piliers et du remplissage..." Les témoignages portés doivent être vivants et en référence à la vie de tous les jours (services rendus, accueil). Il doit y avoir témoignage partout. L'important, c'est que se créent des liens, qu'un pont s'établisse entre les gens.

- La nécessité d'une église accueillante à toute la vie des gens par sa liturgie (enterrement, mariage, baptême), par sa charité qui va à la rencontre des joies et des peines du pays (voir petits cadeaux au baptême...). Prise de responsabilités dans les loisirs, syndicats... Les chrétiens doivent rendre ces services à leur pays.

- Il y a une difficulté dans certaines paroisses à ne pas être une pâte à côté d'un monde non chrétien qui lui-même en est une

- Difficulté du passage de l'un à l'autre.

III.- Milieu pauvre -- Église riche.

Milieu pauvre, i.e., pas de chefs qui montent. Pas de culture humaine chez les gens. Pas de personnalités affirmées ni unifiées chez ceux qui viennent à l'Église, entre le culte et la vie. Et voilà qu'en face de cette vie pauvre, on leur propose une richesse incalculable de doctrine : liturgie, relations sociales, puissance morale du curé, etc...Mais quelle nature de richesse fait obstacle ? L'Église en elle-même ? Ou ce qu'elle draine et qui sont des richesses accessoires, apport des civilisations traversées ? -Ou, autrement dit : qu'est-ce qui est l'essentiel ? qu'est-ce qui est vêtement, et qu'est-ce qui est essentiel ? Car il y a un fait : devant la pauvreté, devant l'Évangile, on sent qu'ils accrochent profondément. Dès qu'on apporte le reste, ça ne va plus. Et nous, nous sommes pris entre cette pauvreté des gens et cette richesse de l'Église. C'est un retour en arrière pour eux que de revivre cette richesse.

Vivre pour eux, c'est autre chose,. C'est retrouver leur vocation propre à partir de ce qu'ils sont et non dans des cadres tout faits que nous présenterons. Un décantage est à faire de ce qui est transitoire, de ce qui est à lâcher pour pénétrer dans une autre civilisation, une civilisation non pas à la traîne des urbains, mais qui se cherche peu à peu.

Pour cela, trois directions semblent se faire jour :

1° - On rejoint les pauvres dans leur vie de travail en se dégageant de tout contexte paroissial. - On coupe avec le vêtement-. On dira de cela : "Ça n'est pas son travail ", ou encore : "C'est bien temps que les curés s'y mettent ; ils ne sont pas tous comme cela ". Mais peu à peu la confiance naît dans leur camarade prêtre. Dans ce cas, le prêtre se fait paysan

2° - A partir de la paroisse, un fait est certain : il y a impossibilité de faire le saut dans la pauvreté. Parce que le curé est établi, parce qu'il est lié à un certain nombre de fonctions paroissiales, et à des gens qui ont une conception du prêtre.

3° - Un dégageant progressif des fonctions traditionnelles du curé s'impose pour s'orienter vers les fonctions d'aumônier d'A.C., d'un type spécial pour pays de mission :

-ou bien on peut faire ce qui se fait sans pousser vers de nouvelles activités culturelles ;

-ou bien on se met au service de la montée humaine du pays de façon toute désintéressée. Et pour cela, engagé avec les gens, on recherche des formules de vie chrétienne possibles à partir de chaque genre de vie : ferme, métayer, propriétaire...Hommes engagés dans le temporel et qui veulent faire quelque chose : syndicats, ETC...

L'axe de recherche est toujours le même. Cet engagement n'a de raisons d'être pour nous prêtres, que pour éveiller à la Foi. Tout l'essentiel est là. L'Ancien Testament nous dit comment elle est née dans le monde et le Nouveau Testament comment l'Église en est le terme.

Quelles sont les capacités de vie de foi là où nous sommes? Voilà le point d'insertion de notre activité.

En tous cas l'essentiel ou " la pauvreté de l'Église " c'est la foi, Si elle se trouve dans la civilisation présente, l'Église

s'exprimera avec cette civilisation

Au moyen Age, tous les gens avaient la foi et pouvaient ainsi entrer dans cette richesse de l'Église qui leur parle d'ailleurs puisqu'elle s'exprime dans leur civilisation. A cette époque, d'autre part, tout l'ordre social pesait dans le sens de cette entrée dans l'Église. Maintenant, chacun veut être conscient de sa religion.

Et c'est pourquoi, que ce soit chez des chrétiens ou chez des néophytes, il faut qu'il y ait chez tous l'expérience sur l'essentiel de l'Église. L'Église, pour eux, est à réinventer par la Foi.

Quelques conclusions. On ne peut tirer des conclusions après une conférence du Père Chenu ou du Père Hassvelst. Il faudrait avoir davantage de recul. Aux questionnaires proposés au cours de l'année, il faudrait répondre par écrit. Cela fournirait des éléments concrets de travail pour le conférencier

Il faudrait aussi pouvoir davantage confronter, au cours de la session, les expériences, et cela d'une façon organique, par ex.: prévoir un temps pour cela.

Les sessions régionales devraient permettre de travailler plus concrètement un point sur lequel on aurait été d'accord à la session.

MISE EN COMMUN DES URBAINS

Qu'est-ce qui nous bloque dans notre tâche ?

Préliminaires :

P. MARECHAL - Comment devons-nous y prendre ? Faire évoluer ce dans quoi nous nous trouvons (risque d'y être enfermé prisonnier et d'être alourdi terriblement par elles).

Ou bien : ne plus s'occuper du tout du milieu paroissial auquel nous sommes envoyés et se consacrer à l'autre côté du mur ?

Dans cette situation où nous nous trouvons, qu'est-ce qui alourdit, empêche de s'insérer dans le monde des pauvres ?

P. MERLIN - L'origine sociologique de nos paroissiens, beaucoup plus que les structures paroissiales freinent cette orientation vers les pauvres, et fait perdre de vue à la longue le but à atteindre.

P. de FONTANGES - Importance du territorial. La mission territoriale telle qu'elle nous est confiée, empêche de rencontrer le mouvement ouvrier.

P. LAFORGE - Impression d'être devant un dortoir. Nous ne rencontrons jamais les hommes qui vont travailler à La Pallice. Nous ne trouvons rien sur le quartier.

P. SALAÜN - La prédication de la charité est la pente immédiate de l'avancée missionnaire. Or nous nous trouvons en face d'un milieu sociologique, qui, quand on lui parlera charité, pensera par habitude bienfaisance, paternalisme, et se fera vite une bonne conscience avec des petits groupes sympathiques ou des gestes occasionnels (colis,

aide aux chômeurs, aux grévistes,) sans être éveillés vraiment à la vraie charité. Bien prendre conscience que nous nous trouvons en face d'une structure mentale, et que ce n'est qu'après un long travail que ces gens coupés des pauvres pourront voir les conséquences du Christianisme en face du monde d'aujourd'hui. Quant à la charité spirituelle, ils y voient conquête, annexion, propagande : "Le riche va chercher le pauvre".

P. LAVAL - Hypertrophie des vertus familiales, qui tournent autour de l'amour au détriment des vertus politiques qui tournent autour de la justice.

P. LIGE - Seul de la Mission dans mon équipe, nous sommes tous d'accord pour faire les ruptures. Mais dans la pratique nous n'avons pas les mêmes visions. Dans la paroisse on veut aussi tout ramener à soi. D'où il n'est plus question d'aller à la masse païenne. Conscience aussi que tout ne va pas si mal que cela, d'où impossibilité pratique de faire les dégagements qui s'imposent.

P. HUA - J'insiste très fort sur cette tendance présente qu'il faut combattre : tout ramener à soi.

P. de GIBON - Ce qui alourdit : mode d'habitat du clergé, préoccupations financières, œuvres, qui alourdissent le budget, accaparent les dévouements ; cependant on se croit obligé de les conserver à cause de principes officiels.

P. GENTILLE - (Bien se remettre dans le contexte de leur paroisse et de leur équipe) : L'Église, c'est le Christ vivant dans les milieux de vie et porté par ceux qui participent à ces milieux - milieux qui sont divers : le quartier, l'école, l'usine surtout. Notre équipe a opté pour la classe ouvrière, pour le monde des petits. Et cela exige:

- un certain nombre de dégagements,
- une attitude positive.

1° DEGAGEMENTS

a) Dégagement de la hantise du culte au bénéfice de la vie.

Nous ne nous sommes pas faits prêtres d'abord pour organiser des cérémonies liturgiques, mais pour vivre les hommes et les groupes humains de la vie du Christ. (Jean-Do fait remarquer que dans ces cérémonies liturgiques, les unes sont valables ; d'autres sont des mensonges permanents, par exemple la communion mensuelle des gens qui vivent en parfaits égoïstes).

Combien de fois nos cérémonies sont-elles seulement de pieuses distractions pour personnes de piété ; les militants n'en veulent pas; et on y perd un temps précieux, qu'on devrait employer ailleurs.

(Le P. Maréchal donne l'exemple du Salut du 1^{er} Vendredi du mois; d'accord pour le faire au bénéfice de militants, autrement ce n'est pas la peine).

On pense trop facilement qu'on changera les gens, et que les structures changeront ensuite; mais bien souvent les structures pèsent tellement sur les personnes que, si on ne change pas les structures, les personnes ne changeront pas.

(P. Lévesque : le dossier qui s'accumule à Rome sur le mouvement missionnaire provient des réactions des gens qu'on a mis devant une option trop forte ou trop tôt venue. Alors, savoir ce qu'on fait quand on demande aux gens de choisir, travailler en liaison avec son Evêque.

b) dégagement de la hantise du local - Le local est exactement ce qu'il faut pour se couper de la masse : les communistes eux-mêmes n'échappent pas à la loi ; leurs maisons du Peuple les ont coupés de la vie du quartier. On ne juge pas de la valeur chrétienne de quelqu'un au nombre de fois se rend à l'église.

c) dégagement de la hantise du presbytère - Une-sort de fatalité en fait une sorte de maison bourgeoise, une forteresse spirituelle, entourée l'un jardin, qui nous coupe du reste du quartier.

- à St Louis, nous avons peuplé le presbytère (26 pers.)

- à la Capucelle, nous avons refusé le presbytère pour aménager un baraquement en plein quartier.

De ce fait, aucun mystère ne nous environne plus. Nous vivons au milieu des gens, qui savent comment nous mangeons, comment nous dormons ; et c'est un avantage énorme.

d) dégagement de la culture bourgeoise, non pas pour en médire, mais pour constater que tout un monde grandit en dehors d'elle. Nous avons à nous dégager de tout cela, sinon nous serons toujours l'intellectuel, devant lequel l'ouvrier se sentira toujours en infériorité.

e) dégagement des vieux chrétiens accaparants.

2° ATTITUDE POSITIVE - qui consiste essentiellement dans l'option ouvrière, ou, si le mot fait peur, pour le monde des petits, dont la classe ouvrière est la partie la plus caractéristique, et pour lequel le Xst a eu une préférence sans équivoque.

a) Volonté nette de s'engager dans la libération et dans la promotion ouvrière, pas dans ce qu'elles ont de temporel (qui ne nous regarde pas directement), mais dans ce qu'elles ont de spirituel.

b) Arriver à sentir avec ce monde des petits. (cf. sentine cum Ecclesia), et les gens s'en rendent très vite compte.

c) Etre en communauté de destin avec cette classe, par notre standard de vie et nos moyens d'existence. Nous vivons du fruit de notre travail. Nous nous en sommes rendu compte lors de la grève, qui nous a permis de vivre vraiment dans la classe ouvrière, à l'intérieur de ses préoccupations, de ses souffrances, de ses luttes.

d) Arriver à une vraie culture ouvrière : lire les journaux ouvriers, même marxistes ; connaissance du marxisme, sinon on ne connaît pas l'orientation du monde ouvrier ; (place du P. PIET dans l'équipe, à cause de sa connaissance du marxisme et de son sens ouvrier dû à son travail).

e) Surtout, connaissance. Ils ont toujours la prépondérance au point de vue jugement et orientation

de la communauté. S'ils font défaut, ou si on ne les écoute pas, on n'arrive pas à grand-chose, même avec un prêtre-ouvrier dans l'équipe.

(P.LELUBRE - D'accord, en tenant compte des contextes différents: crainte d'aboutir un jour à une impossibilité d'aller jusqu'au bout de l'engagement, ce qui repose la, question, de l'épiscopat.

P. GENTILE - Il faut être réaliste : ne faire les choses qu'en temps voulu et quand elles sont possibles, compte-tenu de l'autorité et du stade d'évolutions de nos communautés.

En attendant qu'elles soient possibles, prendre tous les moyens pour garder le sens de l'effort à accomplir, et la virulence nécessaire à l'accomplir.

Ne pas hésiter devant tout ce qui pourra informer l'autorité : rapports, visites, etc... et bien faire sentir qu'on n'a aucune envie de faire boutique à part et de jouer à cache-cache avec l'autorité.

Surtout, ne pas se battre, ni se faire taper sur les doigts, pour des détails ; savoir où est l'essentiel, le rechercher, Lui, et se battre pour Lui, car le détail suivra automatiquement.

P. DE FONTANGES : La crainte d'être obligés un jour de ne pas aller jusqu'au bout de notre engagement, risque de nous paralyser si bien que notre option reste intellectuelle.

P. J. DROUET : L'impossibilité de réalisations concrètes est cause pour certains d'une grande souffrance.

P. GENTILE : Pendant 14 ans j'en ai bavé avant d'être curé à St Louis. Si le grain ne meurt... Peut-être vous faudra-t-il vous contenter de mourir. Mais maintenez en vous par tous les moyens, cette volonté d'être avec et de travailler avec le monde des petits.

P. DROUET : Ce qui nous prend une position de plus en plus négative par rapport à la paroisse.

P. HOLLANDE : Nous ne sommes pas gênés par les structures paroissiales. Nous croyons aux hommes que le Saint-Esprit et le démon travaillent en même temps. On ne convertit pas les gens. Dieu seul convertit. Nous n'avons qu'à leur révéler ce qu'ils sont. Nous trouvons des pierres d'attente partout : fraternité, justice, simplicité, vérité. Nous notons qu'une foule est meilleure que chaque individu pris isolément ; que chacun dépend du corps, du milieu 'qui l'a formé (le communiste veut sortir de la misère non pas tout seul mais avec ses frères). Nous notons l'éveil de la conscience politique. Chacun sent qu'il a son rôle à jouer ; en tous désir très vif de renouveau dans toute la société qui va jusqu'à une certaine eschatologie. Mais attention que ces communautés qui se fondent ne soient pas colonisatrices.

P. ANDRE : Je n'aime pas l'expression "Planter l'Eglise", je préfère "Permettre à l'Eglise d'éclore". La chapelle qui nous est confiée est un véritable poste colonial et donc étranger. Il curait bien mieux valu qu'on évangélise avant de construire l'Eglise (cf. P.GENTILE : la hantise du local.)

P. LAVAL : Je suis tellement heureux d'une part d'être en plein au milieu de la vie des gens-mais d'autre part je me rends compte que je n'ai pas assez souffert du côté e l'Eglise. Il manque tout un poids de souffrance dans ma vie Ce sont ceux qui sont dans les liens paroissiaux qui souffrent pour moi et je me sens très solidaire d'eux.

C'est le Saint-Esprit qui enfante dans chaque militant la vie sacramentelle. Le prêtre n'a qu'un rôle de sage-femme : comme il ne doit pas arriver trop tôt, ni trop tard, il doit attendre que ce soit mûr, ne pas être trop pressé.

CONCLUSION : P. MARECHAL : deux cas :

1 - Ceux qui sont en équipe, n'avancer que si toute l'équipe est d'accord. Si quelqu'un dans l'équipe pousse plus fort que les autres, c'est bien, et que toute l'équipe guette l'heure du Saint-Esprit.

2 - Les isolés peut-être est-ce uniquement l'heure de la souffrance. On fait meilleur travail en souffrant qu'en faisant souffrir les autres. En explosant trop souvent au milieu de gens qui ne peuvent pas nous comprendre on n'avance à rien du tout, au contraire. Attention à ne pas vouloir "faire choc " ce qui parfois fait scandale, et à ne pas prendre plaisir à ces scandales.

P. SALAÛN : L'expression " être en vérité " que l'on emploie très souvent surtout par rapport à soi-même doit aussi jouer par rapport au milieu où l'on est placé et par rapport à l'équipe. Il faut être en vérité par rapport aux deux à la fois

CONCLUSIONS

Les vraies conclusions, c'est à vous de les tirer. Je dirai tout-à l'heure pourquoi. A vous séparément urbains et ruraux. A. vous en chaque équipe. Mais il nous a semblé que certaines conclusions d'ensemble devaient être dégagées parce que nécessaires à éclairer votre travail quotidien et vos engagements dans le secteur qui vous est confié. Il nous a semblé que notre rôle était de vous aider à prendre de la hauteur pour juger de votre situation et voir mieux comment y faire face afin que votre engagement soit assez profond et persévérant et qu'il n'y ait ni énervement, ni solutions brusques, ni découragement au milieu des difficultés quotidiennes. Nos conclusions seront centrées autour des trois points suivants :

I.- Prendre plus vivement conscience de la conjoncture en face de laquelle se trouve l'Église et du problème qui lui est posé.

Dans la vie quotidienne, le problème qui vous préoccupe, c'est celui de cette église paroissiale en diocésaine, en face de ces masses ouvrières et paysannes qu'elle n'atteint pas ; et c'est normal. C'est de la solution de ce problème que vous êtes chargés. Mais faute de voir le contexte d'ensemble au sein duquel ce problème est posé, il y a danger ou de solutions trop superficielles, ou d'incompréhensions relatives aux résistances. Il faut donc sans cesse replacer ce problème dans la conjoncture d'église au sein duquel il se trouve posé ; sans cesse revoir qu'il n'est qu'un aspect très restreint d'un immense problème qui réclame, pour être résolu, un effort de toute l'Église, mettant en œuvre toutes ses ressources.

La conjoncture, c'est celle qui était dessinée devant nous ces derniers jours. En présence d'une humanité unifiée (et s'unifiant

sans cesse un peu plus dans le temps..: et l'espace) dans de puissantes communautés (Est, l'Ouest, Etats-Unis, U.R.S.S., Europe, Orient, Occident) animées par des valeurs qui la bouleversent (Justice, Fraternité, construction d'un monde nouveau) et la mettent en mouvement d'ascension, d'autonomie par masses, et la construisent sur de nouvelles bases, avec entre ses mains des techniques et des ressources d'une puissance sans cesse accrues (Première donnée du problème; le monde, l'homme, l'humanité, le champ dont parle l'évangile). L'église se sent inadaptée à sa mission de salut, à cette mission que lui a confiée le Christ pour l'humanité de tous les temps et de tous les lieux et qu'elle doit remplir au sein de l'humanité d'aujourd'hui. Et ceci très spécialement (sans parler de tout ce qui reste en elle de survivances d'un passé lointain, cf. empire romain, féodalité, etc...) parce qu'elle demeure dans l'attitude prise par elle au moment où elle dut, pour se sauver, et se défendre contre le protestantisme; attitude impliquant mobilisation des éléments, des ressources, permettant de bloquer les erreurs protestantes, mais laissant en sous-œuvre et en sommeil précisément les ressources dont elle aurait besoin pour rencontrer et amener l'humanité présente.

Ces ressources, il lui faut les retrouver et les élaborer, les assimiler en profondeur par une communion avec la tradition vivante et en communion avec le monde (ou plus précisément le Saint-Esprit en travail dans le monde). C'est par cette double communion que l'église à la fois se mettra en état de mission et accomplira sa mission au sein du monde actuel.

Tel est le problème en face duquel nous sommes tous placés que nous le voulions ou non. Les problèmes que vous posent chacune de vos paroisses, et chaque secteur, se trouvent insérés dans ce problème d'ensemble et ne peuvent être vraiment résolus que dans la mesure où l'église, dans son ensemble, se met en mesure de résoudre ce problème d'ensemble. C'est donc un immense problème dont la solution est d'autant plus difficile que :

1° -le monde à évangéliser est plus unifié, plus conscient de sa majorité, traversé par des ferments de paganisme plus puissants;

2°- que cette église de la contre-réforme est mieux construite dans ses structures théologiques, liturgiques et pastorales, et les mentalités des individus et des groupes, et prend davantage dans la conscience religieuse de ses enfants l'aspect d'un absolu auquel on ne doit pas toucher sous peine d'être sacrilège.

Et il suffit de prendre conscience de cette conjoncture pour saisir toute la gravité de ce problème. De sa solution dépend la fidélité de l'église à sa mission. Si l'église n'est pas toute entière engagée dans cet effort de solution, elle est infidèle. Mais elle l'est tout autant si elle est mal engagée dans cet effort.

L'Esprit-Saint nous a peut-être rendus plus sensibles, que d'autres à cette nécessité d'engagement dans cet effort, mais par le fait même, il nous faut être plus que d'autres, soucieux de ne pas nous engager de travers sous peine d'obliger l'Eglise à se raidir et à se bloquer à nouveau dans ce même esprit d'autodéfense qui fut le sien au temps de la contre-réforme, de Lamennais ou du Modernisme.

C'est pourquoi, nécessité d'être très éveillé par rapport aux conditions requises pour une vraie "reformatio".

II- Prises de conscience des conditions requises pour que l'Église, dans la conjoncture présente se mette en état de mission.

Je voudrais mettre en relief celles qui nous sont apparues les plus fondamentales ou les plus importantes pour vous, à l'heure actuelle. Je vais en distinguer 6. On pourrait en noter plus ou moins ; vous verrez à préciser ou à compléter :

1° Accepter les lenteurs et les difficultés et les décrets et les risques de l'opération.
Comprendre qu'elle ne peut pas être aussi rapide que nous le désirerions et que si nos impatiences sont réactions très humaines, elles sont aussi généralement inopportunes, parce que :

a) on ne modifie pas en quelques jours ou en quelques années ce que des siècles d'histoire ont construit. Et ceci, d'autant plus que, dans cet immense corps de l'Église, l'évolution ne se fait pas partout du même pas, au même rythme.

b) parce que, si on va trop vite, ce serait nécessairement superficiel, artificiel, unilatéral; à côté, pas croissance biologique. Ce sera de ce fait inefficace et peut-être condamné, d'où retard peut-être considérable.

2° Travailler en se situant bien à l'intérieur de l'Église c'est à dire dans ses structures hiérarchiques et théologiques. Cf.: St. François d'Assise et Luther.

3° Être bien persuadé que cette "reformatio" se fera non par une loi hiérarchique, (d'autorité, décision canonique, etc...) ni par voie politique (tactique, habileté diplomatique, organisation nouvelle, etc...) ni par transformation économique et sociale, ni par simple présence au monde, incarnation, ouverture et communion à tout ce qu'il y a de valeur (même de valeur théologique), dans le monde d'aujourd'hui ; mais par l'adoption d'une attitude complexe qui concilie ou unit ensemble le retour aux sources et la présence au monde.

- Retour aux sources, c'est-à-dire, d'abord retour à l'Évangile qui opérera en nous comme jadis en St François ou d'autres une purification de la foi, du théologal, nous dégageant de toutes ces catégories ou structures mentales ou sociologiques avec lesquelles elle est liée en nous (et sont précisément ce qui empêche l'Église de pouvoir assumer le monde d'aujourd'hui...) et nous sensibilise par rapport à toutes ces fermentations qu'opère le Saint-Esprit dans l'humanité au sein de laquelle nous vivons et nous permettra de les assumer, de nous marier avec elles dans l'esprit même du Christ et nous donnera de pouvoir être par le fait même les témoins d'un christianisme très authentique et cependant nouveau, actuel.

- Retour aux sources = aussi communion dans la foi à la Tradition vivante de l'Église, prise dans toute sa dimension, et dans tout son mouvement de croissance, son dynamisme, sa richesse biologique, qui nous rend capables en épousant le monde, d'opérer dans les valeurs qu'il porte les discernements, les éliminations, le travail d'assimilation qui aboutiront à l'invention d'une Église indigène.

4° Savoir se situer dans l'Histoire (la grande histoire de l'Église et la petite : celle du secteur, de la vie de chaque jour) et non dans une sorte d'absolu, d'idéal, où les choses seraient autres qu'elles ne sont, usant de cet esprit de prudence, de sagesse, de ce

sens politique qui :

a) permet de tenir compte des contingences, c'est à dire, des hommes (évêques, prêtres, laïcs) en face desquels on se trouve, avec lesquels on doit travailler (de leur mentalité, capacités, etc...), des événements favorables ou défavorable (réactions de l'opinion, etc...), des répercussions que va avoir ce geste ou cet autre sur l'opinion de ceux-ci ou de ceux-là et qui fait que sans cesser de poursuivre sa mission, (ou plutôt pour la mieux réaliser), on sait marquer le pas, modifier son allure, changer sa manière de faire, etc...

b) donne le sens des moyens d'apprendre dans telle ou telle contingence. Il y a une telle diversité de moyens. Les mêmes principes peuvent réclamer des moyens totalement différents, en raison des contingences.

c) permet de voir que dans l'Église, comme dans tout vivant, toute "reformatio" se fait par développement interne et non rupture violente (v ; g ; brutal retour aux origines en faisant abstraction de toute l'histoire et de son apport; ou invention totalement nouvelle d'une Église qui n'aurait plus rien de commun avec l'Église d'aujourd'hui). Développement qui implique continuité du présent dans l'avenir, de l'Église impériale romaine dans l'Église féodale ; impériale romaine et féodale dans l'Église de la Renaissance et jusqu'à maintenant ; qui implique que par exemple l'invention d'une liturgie nouvelle se fera non seulement par fidélité à l'esprit contenu dans la tradition liturgique de l'Église, mais par mise en œuvre nouvelle des éléments qui la composent, de telle sorte que l'on retrouvera et le présent et le passé dans les œuvres de l'avenir.

5° - Porter en notre cœur cette double pensée :

a) Ce dont nous devons être soucieux, c'est que l'Église accomplisse sa mission ; porter l'Évangile à toute créature, au monde entier (espace, temps et diversité), manifester le visage du Christ et son message à tous ; de proposer à tous le salut du Christ. Et notre tourment doit être de constater que cela n'est pas fait au degré voulu.

b) Mais si grand que soit notre effort, nous ne sommes pas assurés d'une réussite visible; et même, à lire l'Écriture, à voir le drame du Christ et de l'Eglise dans le passé, il apparaît bien que la réussite invisible est conditionné par la Croix, c'est-à-dire par l'échec au plan visible ; que le ferment n'est bien souvent que le petit reste, le "pusillus grex". Donc ne pas s'étonner des mises en échec ; ne pas se laisser prendre par l'esprit des messianismes terrestres.

6° - Enfin, être bien convaincu que cet effort de "reformatio" doit se faire en Église, collaboration de tous dans l'Église, chacun à sa place, mais tous fournissant leur apport, Et notre souci doit être d'agir auprès de chacun de ceux qui nous entourent avec assez d'amour, de compréhension, de patience, pour que grossisse le nombre de ceux qui dans l'Église doivent travailler dans sa mission en face du monde d'aujourd'hui. Mais bien voir que dans ce travail chacun n'a pas le même rôle et ne doit pas remplir à la fois tous les rôles. L'Église est un grand corps aux éléments divers et aux fonctions diverses (cf. 1 Cor 12/27-30 ; Eph 4/11-13). Alors quelques mots sur cette diversité de rôles.

III - ROLE RESPECTIF DES DIVERS MEMBRES DE L'ÉGLISE

a) Je ne veux pas faire une étude de cette question. Mais je voudrais attirer votre attention sur quelques points. Je n'insisterai pas 1) sur le rôle nécessaire de la Hiérarchie (sans elle dans l'Église :

on le voit assez maintenant quand on voit à quel point dans cette tâche missionnaire, tout est conditionné par l'attitude de Rome et des Evêques. Rien ne vaut d'une part que par sanction de Rome et des Evêques. Tout le passé est plus riche d'enseignements encore. Si la Réforme de St François et de St Dominique a réussi, c'est parce que l'Église, par la hiérarchie, s'y reconnaissant, l'a faite sienne). - 2) sur la nécessité d'informer la hiérarchie. - 3) sur le rôle nécessaire du laïcat, et sur la promotion nécessaire du laïcat (l'Église ne peut être présente au monde à l'heure actuelle par ses clercs, fussent-ils tous ouvriers ou paysans, ou engagés dans la politique et l'économie. Elle ne peut être présente au corps familial, au monde du travail, à l'ordre politique, que par ses laïcs. L'axe d'évolution de l'Église à l'heure actuelle est caractérisé avant tout par l'Action Catholique, considérée dans ce qui en fait le fond : la promotion du laïcat).

b) Je voudrais insister sur ce point : la nécessité du travail conjugué des théologiens et des pasteurs.

- des théologiens : Nous sentons bien à l'heure actuelle que la mission ne serait pas possible s'il n'y avait un certain effort de recherche poursuivi depuis un siècle au plan théologique (patristique, scripturaire et liturgique), qui s'exprime maintenant dans tant de livres ou de cours de séminaire. Si cet effort cessait, ce serait fini ; seulement cet effort des théologiens, il faut le laisser aux théologiens. Ceux qui ne sont pas des théologiens doivent être à l'écoute des théologiens, ouverts à leur éclairage, rendus capables par eux d'assumer les valeurs du temps dans l'esprit de l'Église, capables d'être, au sein de ce monde, des témoins authentiques de l'Église ; mais ils doivent se garder de jouer au théologien, de bâtir des systèmes, de formuler des théories, de proclamer comme acquis ce qui n'est qu'hypothèse de recherche. Ils ne pourraient que se rendre suspects, ainsi que le travail des théologiens que l'on croirait discerner derrière eux et amener des blocages.

Laisser aux théologiens le soin d'ouvrir à la théologie son chemin. Notre unique rôle en cette affaire, et il est important, c'est de poser aux théologiens nos problèmes, c'est-à-dire les problèmes que nous pose la vie et qui réclament d'être éclairés par la théologie.

- des pasteurs : Leur rôle, votre rôle donc, s'il requiert pour aboutir l'aide des théologiens est cependant premier dans l'Église, en dépendance évidemment de ceux à qui a été confiée directement la mission de prêcher l'Évangile à toute créature et d'établir toute l'humanité dans la foi au salut du Dieu apporté au monde par le Christ.

Si on se place en face du monde d'aujourd'hui, aux pasteurs incombe spécialement cette double tâche :

1) prendre conscience des problèmes d'évangélisation posés à l'Église et faire sentir au cœur de tous l'urgence de leur solution. C'est par les pasteurs que toute l'Église, avec sa hiérarchie, ses théologiens, ses contemplatifs, tous ses membres, à quelque place qu'ils soient, peut être mise en état de mission; par les pasteurs qui écrivent "France, pays de mission ?"; qui font voir ces masses ouvrières et ces masses paysannes non évangélisées et qui ne peuvent l'être si les choses restent dans l'état où elles se trouvent. Seuls des pasteurs, au contact de ces masses peuvent voir et faire voir la situation telle qu'elle est et mettre au cœur de l'Église l'inquiétude nécessaire.

2) inventer les moyens, tracer les voies qu'il faut prendre pour assurer de manière valable l'évangélisation de ces masses. Seuls des

pasteurs peuvent inventer l'Action Catholique, Les paroisses missionnaires et les prêtres-ouvriers. Sans un Cardinal Suhard, un chanoine Cardy, un abbé Godin, l'Église ne serait pas devenue effectivement missionnaire dans le monde d'aujourd'hui, comme elle l'est actuellement.

Si nous voulons qu'elle le soit plus encore, il lui faut des théologiens, une promotion plus active encore du laïc. Il lui faut plus encore des pasteurs, poussant plus en avant cette double tâche notée plus haut. Et c'est à vous à être ces pasteurs. C'est votre vocation, votre mission. Alors il faut être fidèle.

L.A.

- : - : - : - : - : - : - : - : - : - : - : - : - : - : - : - : -

SESSION DE SEPTEMBRE 1950

Il est regrettable que, avant de nous séparer le 22 Septembre, nous n'ayons pas demandé à quelqu'un de faire un compte-rendu de cette session à l'usage de toute la mission. Si maintenant encore quelqu'un (ou quelques-uns) voulait bien envoyer ses (ou leurs) impressions et jugements, ce serait très heureux.

Faute de mieux, je voudrais noter simplement quelques conclusions :

1) Ce n'est pas sans appréhension que j'attendais cette session. Décidée trop tard, mal préparée, j'avais peur d'un échec. Et ce n'est pas sans raison, puisque, sans avertir, le professeur qui devait diriger la première semaine, a fait défaut. Cependant, malgré cet incident, on peut dire que cette session a été une réussite. On pourra faire mieux, mais ce premier essai est concluant.

2) Si on veut que la Mission continue, il faut que ces sessions continuent. En effet :

a) elles permettent de sentir mieux l'unité de la Mission, parce que vivant pendant 15 jours à 25 ou 30 (il ne-faudrait pas dépasser le chiffre de 30 ou 35), on peut mieux entrer en communion qu'au cours des sessions de Juillet.

b) elles sont nécessaires à faire l'unité de penser et d'engagements entre les prêtres de la Mission et à nourrir ce travail de réflexion sur le message chrétien au regard du monde d'aujourd'hui. Sans quoi il n'y aurait pas de travail missionnaire vraiment sérieux.

3) Si on veut que ces sessions soient vraiment fécondes, il faut :

a) qu'elles soient mieux préparées. D'où plan et bibliographie sommaire, envoyés d'avance à ceux qui doivent y participer.

b) place plus grande faite à la réflexion personnelle, quitte à restreindre le programme de la session.

4) En conséquence, nous avons adopté le principe d'une nouvelle session de 15 jours pour Septembre 1951. Il faudrait qu'on voit dans chaque équipe celui qui devrait y être présent, et que l'on s'organise pour le libérer. L'expérience a montré cette année que ceux qui ont voulu se libérer ont réussi à-le faire; mais s'ils l'ont fait, c'est généralement parce que toute l'équipe a été d'accord. Et au contraire, si beaucoup qui avaient-réclamé très fort ces sessions, se sont abstenus, c'est sans doute parce que l'équipe n'a pas joué son rôle. Alors, alerte aux équipes !

SESSION 1951

Il avait été entendu à la fin de la dernière session qu'en Juillet prochain nous prendrions comme centre d'intérêt la FOI ; mais aussi qu'il faudrait préparer cela tout au long de l'année ; que cette question pourrait même être le centre d'intérêt ou l'un des centres d'intérêt des sessions régionales ; enfin, que vous deviez nous mettre au courant le plus possible d'ici Pâques des problèmes que la vie vous pose à ce sujet.

C'est pourquoi, dès maintenant, nous avons cru devoir vous donner quelques indications relatives à cette question. Ces indications s'orientent en deux directions :

1°) ETUDES.

a) Qu'est-ce que c'est que croire ? (quelle attitude intérieure cela comporte) pour Abraham, Moïse, les Apôtres (cf. Evangile à tel ou tel moment et Actes I à VIII), et St Paul.

b) Qu'il y a-t-il comme contenu dans la foi d'Abraham ? de Moïse, des Apôtres (Actes), et de St Paul (v.g. Epître aux Romains). En particulier, place de l'Église et des sacrements dans la foi. A travers ces textes, voit-on Dieu ménager la lumière suivant les individus (spécialement le Christ dans les Evangiles) ? Réclame-t-il de chacun une adhésion totale au christianisme ?

c) Pédagogie de Dieu relativement à la naissance et au développement de la foi, par exemple chez Abraham, chez Moïse, dans le peuple juif, (Exode), chez les Apôtres, (de la 1^{ère} rencontre à la Pentecôte), et dans toute cette histoire qui va d'Abraham à St Paul.

d) Le drame de la foi dans l'Evangile de St Jean (cf. à ce sujet l'appendice au "discours après la scène⁴", du P. Huby).

2°) OBSERVATIONS.

a) Nos fidèles ont-ils la foi ? Quels critères permettent d'en juger ? Peut-on juger seulement par la pratique religieuse ! Et cependant celle-ci n'est-elle pas liée organiquement à la foi ? Savoir serrer de près les faits. N'en pas rester à un seul fait.

b) Comment juger-de la foi des bon-pratiquants ? Générosité ? Bonté ? Bonne foi ? Peut-on parler pour eux de foi implicite ? A quelles conditions ?

3°) Par quelle PEDAGOGIE ou quelle CATECHESE faire passer :

- les pratiquants de gestes formalistes à des gestes de foi, et qui rayonnent sur leurs frères.

- les non-pratiquants, d'une foi implicite à une foi explicite au Christ dans l'Église.

! ! ! ! ! ! ! ! ! ! ! !

ATTENTION! ! !

Il se peut que des erreurs soient commises en ce qui concerne les adresses pour l'envoi de cette lettre. En conséquence il faudrait vous faire un devoir de nous en avertir, soit en ce qui vous concerne; soit pour d'autres prêtres pour lesquels vous auriez remarqué une erreur dans l'envoi.

⁴ Est-ce que ça ne serait pas plutôt "la cène" ?

EPREUVES

Le Seigneur a visité la Mission plus que jamais au-cours de ces vacances et lui a donné de participer largement à sa Passion. Outre les deuils de famille assez nombreux, il y eut ces trois accidents que beaucoup connaissent.

Le 29 Juillet, le "petit père Emériaux", de l'équipe de Peyrat-le Chateau, rencontrait en moto une-camionnette. Résultats : amputation d'une jambe, au-dessus du genou ? Malgré cela, il veut rester avec la charge de ses paroisses. Après l'appareillage, il semble qu'en voiture ce sera possible.

Le 10 Septembre, Maurice DAUM, de Nancy, qui après avoir fait 2 ans ici, était parti au service militaire, et devait nous revenir en 3^e année, trouvait la mort dans un accident de montagne (fracture du crâne par le heurt brutal d'une roche qui s'est détachée inopinément). Je ne puis mieux faire pour vous dire ou vous rappeler qui était Maurice que de vous citer ce passage d'une lettre de sa mère :

"Depuis sa toute petite enfance, nous n'avons jamais rien eu à lui reprocher, et seule sa santé fragile nous a parfois donné du souci. Cependant sa sensibilité, son inquiétude, sa recherche d'absolu m'ont rendue longtemps anxieuse jusqu'au jour où j'ai compris qu'il s'orientait vers le Seul qui pouvait, y répondre..."

"J'ai la presque certitude qu'il l'a pris au moment où son cœur, absolument droit et généreux, mais si facilement tourmenté et lourd de souffrance, était clair et son esprit paisible. J'ai la presque certitude qu'il n'aurait jamais été heureux sur la terre. Il était trop sensible, trop inquiet, trop tourmenté des différences et des injustices sociales, trop atteint par toutes les souffrances. Le problème de la classe bourgeoise en face du monde des travailleurs, ses incompréhensions, même quand elle est de bonne volonté, le rendaient terriblement anxieux." J'ajoute ce mot, trouvé dans son carnet de cet été.

" Se donner tout entier, comme on est, et non pas tel qu'on se cherche, mais en vue d'une rencontre commune de Dieu".

Le vendredi 15 Septembre, en la fête de Notre-Dame des Sept Douleurs, le Père Jean-Marie MOREAU, doyen de Mansle (Charente), revenait de Rome en auto, lorsqu'il fut accroché par un camion, 10 minutes après avoir quitté Sienne. Le choc fut si terrible qu'il fut tué presque sur le coup, ainsi que sa mère, sa sœur et un de ses amis, l'abbé Calvet, prêtre du diocèse d'Autun.

Ceux qui le connaissent savent quelle perte la Mission vient de faire. C'était certainement un prêtre de valeur exceptionnelle, à tous les points de vue. Et son humilité, son effacement, son sens de la prière n'étaient pas parmi les moindres de ses qualités.

C'était un chef d'équipe de grande classe, sachant allier admirablement l'ouverture et l'esprit d'accueil à ses co-équipiers de près de 20 ans plus jeunes, avec l'esprit de décision; sachant porter le souci de leur vie sacerdotale, de leur santé, de leurs difficultés apostoliques et payer autant qu'il le fallait de sa personne.

C'était un chef de mission, de la mission du Limousin. Loin d'être enfermé dans son secteur, c'est de toute cette région qu'il se sentait responsable, au regard du diocèse. Et son grand souci était l'expansion de l'effort missionnaire bien au-delà de Mansle.

Notre consolation, notre espérance, et celle de son équipe, sont dans la certitude qu'il vit maintenant auprès de Dieu et qu'il agit avec une puissance accrue. Il l'a déjà manifesté en se donnant comme successeur celui des prêtres de Charente avec lequel il était le plus profondément en communion : l'abbé Toulisse.

L. Augros

-:-:-:-:-:-:-

NOTE DE LA COOPERATIVE : Le magasin d'habillement rouvre ses portes avec Robert LEROY, qui recevra vos commandes. Bien préciser les tailles que vous désirez. Pour les règlements, la Coopérative a désormais son Chèque, au nom de COSTE René, Rouen C.C. 595-85, 21 rue du Carmel, Lisieux, Calvados